Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 39 (2009)
Heft: 1

Artikel: Martina Chyba : "J'ai la trouille devant une caméra"
Autor: Chyba, Martina / Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828523

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Jean-Robert Probst

Martina Chyba

«J'ai la trouille devant une caméra»

On croit connaître Martina Chyba présentatrice des émissions à la télévision romande depuis vingt ans. Nous avons rencontré une autre personnalité. Tour à tour secrète, drôle, enjouée ou angoissée.

Très tôt, Martina Chyba a été déracinée. Alors qu'elle était âgée de trois ans, ses parents ont quitté précipitamment Prague, au lendemain de l'invasion soviétique de 1968. Comme ils avaient de lointains parents en Suisse, ils sont arrivés à Genève. Son père était économiste et sa mère ingénieur. Plus tard, elle a repris la buvette d'un tennis club. Ce changement de cap a fortement influencé la jeunesse de Martina, qui a pratiqué le tennis de compétition durant dix ans. Après une scolarité sans histoire, Martina a entrepris des études de lettres, ce qui l'a tout naturellement amenée au journalisme. Après quelques piges à la *Tribune de Genève,* elle s'est retrouvée stagiaire à la Télévision suisse romande à la suite d'un concours d'entrée. Rassurez-vous, sa vie ne se résume pas à des émissions de télévision. Curieuse de tout, elle avoue une passion sans limites pour l'histoire de l'art, la littérature et les peintres impressionnistes. Rencontre avec une femme d'aujourd'hui bien dans ses baskets.

– Pourquoi avoir choisi le monde de l'image, alors que vous avouez une grande passion pour l'écriture?

– Le monde de la télévision m'a happée lorsque j'avais 20 ans. Je me suis plongée là-dedans corps et âme et il a fallu que survienne la crise de la quarantaine pour que je retrouve le goût de l'écriture et que je revienne à mes premières amours.

– Auriez-vous pu exercer une autre profession que celle de journaliste et productrice à la télévision?

– Durant mes études j'avais eu l'occasion de donner des cours de tennis et de travailler dans l'enseignement. Je ne me voyais pas très bien faire cela toute ma vie.

– Vous étiez formatrice pour les jeunes joueurs de tennis. Cela ne vous tentait pas de poursuivre cette carrière?

– Non, pas vraiment. D'ailleurs, cela fait bien dix ans que je n'ai pas touché une raquette. Lors de mon dernier déménagement, je les ai jetées...

– Vous avez donc débuté comme stagiaire à la télévision. Dans quel genre d'émission?

– J'ai traversé toutes les émissions d'information de l'époque, du téléjournal à *Tell Quel* en passant par *Temps Présent.*

– On se souvient de vous comme présentatrice de l'émission A *Bon Entendeur.* Dans quelles circonstances avez-vous été choisie?

– Personne ne voulait succéder à Catherine Wahli, qui était un véritable monument. J'ai présenté un projet avec le producteur Daniel Stons. Nous étions les seuls candidats et Claude Smadja nous a fait confiance.

– Il vous envoyait au casse-pipe?

– C'était un peu ça, mais les responsables de la TSR voulaient un changement de style et de génération. Cela ne s'est pas trop mal passé, finalement.

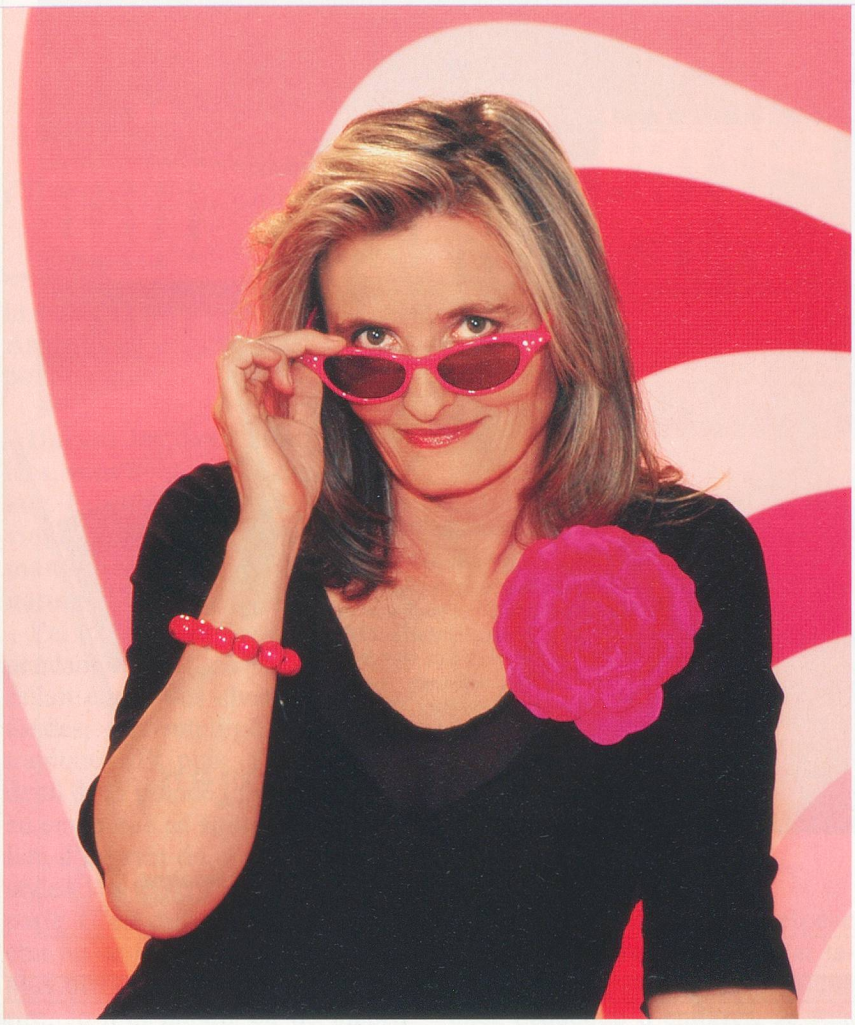
– Que vous a apporté cette expérience?

– J'y ai appris tous les aspects du métier: l'enquête, le commentaire, la rapidité et une extrême rigueur.

– Vous souvenez-vous de votre premier passage à l'antenne?

– Oui, bien sûr. C'était lors d'une émission *Table ouverte* présentée par Eric Burnand. Je répondais au téléphone, dans une cabine, puis je faisais irruption sur le plateau pour résumer les téléphones des téléspectateurs. J'étais tétanisée... Mais j'y ai survécu.

– Vous avez toujours le trac, avant de passer à l'antenne?



TSR

« Je tiens à rentrer chaque soir pour être proche de mes enfants ! »

– Oui, ça ne passe jamais, même après vingt ans. Comme un chanteur ou un comédien qui entre en scène, j'ai la trouille. La nuit précédant un enregistrement, je dors mal et durant toute la journée, il y a une forme de stress. En même temps, ce stress est nécessaire. Si je m'en fichais, l'émission serait ratée.

– Lorsque vous quittez les studios ou la salle de rédaction, que faites-vous pour décompresser ?
– J'ai surtout besoin de silence et de solitude. Ce sont mes grands luxes. J'entretiens mon corps un minimum en pratiquant la course à pied. Et puis, la vie de famille prend du temps.

– Hors la télévision, avez-vous d'autres passions ?
– Oui, je suis fanatique de beaux-arts. Plus tard, j'aimerais beaucoup faire une licence en histoire de l'art. Je cours les expositions et les musées. Cette année, j'ai eu la chance de visiter le Metropolitan Museum de New York. Prochainement, je vais partir à Florence pour visiter les Offices et la Galerie de l'Académie. C'est une passion qui vient de loin et qui va me tenir jusqu'au bout.

– Avez-vous une période de prédilection ?
– Oui, tant pour la littérature que pour les beaux-arts, j'apprécie infiniment la fin du XIXe et le début du XXe siècle. L'époque des impressionnistes et des postimpressionnistes me parle beaucoup.

– A quarante ans, vous êtes au milieu de votre existence. C'est le moment où l'on se pose généralement des questions. Comment vivez-vous cette époque de votre vie ?
– J'ai fait ma crise de la quarantaine comme tout le monde. J'ai passé vingt ans à travailler énormément. J'ai construit une famille. J'ai beaucoup donné entre 30 et 40 ans et il faut que cela change un peu. J'essaie d'être contemplative, de faire les choses par plaisir.

– Parlons de votre famille. Vous restez très discrète sur ce point ?
– Mon mari est réalisateur à la télévision et nous avons deux enfants. Une fille de onze ans et un fils de huit ans.

– C'est difficile de concilier votre profession et votre rôle de maman ?
– En ce qui concerne l'éducation de nos enfants, on se dépatouille comme toutes les familles de Suisse romande. Par exemple, j'ai toujours renoncé à effectuer de grands reportages à l'étranger. Je tiens à rentrer chaque soir à la maison, pour être proche de mes enfants. Nous avons engagé une dame qui vient les après-midi chez nous pour qu'ils ne soient pas livrés à eux-mêmes. Je n'ai aucune frustration et je ne me culpabilise absolument pas. On investit affectivement beaucoup dans les loisirs. C'est un moyen pour nous de garder une dynamique familiale très importante. Nous créons des espaces privilégiés pour nos enfants.

– Pouvez-vous également compter sur l'aide des grands-parents ?
– Oui, on a la chance d'avoir les quatre grands-parents à Genève. Même s'ils sont souvent très occupés et voyagent beaucoup. En cas de souci, ils répondent toujours présent.

– Qu'est-ce que vous enseignez en priorité à vos enfants ?
– J'aimerais qu'ils deviennent des gens biens et responsables. Nous avons instauré un cadre de vie très précis. Je leur enseigne le respect. Par les voyages, on leur montre qu'il y a un monde autour de nous. J'attends d'eux un certain intérêt pour la culture. Ils lisent, ils font de →

Le tour d'Allemagne par les châteaux

Fières forteresses de chevaliers, châteaux de contes de fées et parcs romantiques: l'Allemagne compte quelque 5000 témoins majestueux de l'histoire de sa culture qui ne demandent qu'à être visités. La nouvelle brochure de l'Office Allemand du Tourisme en présente 250 des châteaux les plus connus. Les descriptions détaillées et chaleureuses, ainsi que les nombreuses photos, incitent à aller en Allemagne découvrir l'architecture des châteaux et des parcs.

Le visiteur déambule par exemple sur les traces du Moyen Age dans l'imposant Palatinat impérial. La forteresse d'Elz en Rhénanie-Palatinat compte parmi les plus belles et les mieux conservées. La Wartburg à Eisenach est devenue mythique et incarne le romantisme et la religion, la poésie et la lutte pour la liberté. Il y a de superbes bâtisses baroques dans les 16 Etats fédéraux. Des palais renaissance, classiques, baroques tardifs ou rococo au milieu de parcs paradisiaques envoûteront leurs visiteurs.

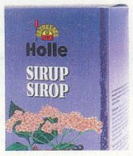
A commander

La nouvelle publication «Châteaux, parcs et jardins» est la source d'inspiration et d'information idéale pour se donner envie d'un tour des châteaux allemands. Commandez-la gratuitement chez

Deutsche Zentrale für Tourismus
Talstrasse 62, 8001 Zürich
Téléphone 044 213 22 00, Fax 044 212 01 75
Courriel: deutschland-ferien@d-z-t.com
www.deutschland-tourismus.ch

L'Allemagne
Vacances entre amis

Si bon et ça fait du bien.



morga.ch

Sirop de sureau Holle de MORGA.

morga
MORGA

Des aliments naturels.

MORGA AG • CH-9642 Ebnat-Kappel • www.morga.ch

SRS SA

Services Réhabilitation
Moyens Auxiliaires
E-mail: info@srssa.ch

Handilift S.à.r.l.

Sièges et plates-formes d'escaliers
Elévateurs verticaux
E-mail: info@handilift.ch

Tél. 021 801 46 61 – Fax 021 801 46 50
Z.I. Le Trési 6C – CP 64 – CH-1028 Préverenges

Sièges et plates-formes monte-escaliers
Equipements et accessoires pour la salle de bains et les toilettes. Soulève-personnes et accessoires. Assistance à la marche. Fauteuils roulants. Scooters électriques.

Location et vente de lits médicalisés.
Mobilier et installations pour soins à domicile avec le meilleur rapport qualité/prix

Succursale à Boudevilliers (NE) – 079 331 36 04

Pour recevoir une documentation gratuite, veuillez nous retourner cette annonce

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA _____ Localité _____

« Au lieu de copier, j'ai tenté d'écrire comme je parle ! »

TSR

la musique, ils visitent des musées. Après ils auront les cartes en main pour choisir ce qu'ils voudront.

– Durant les deux années écoulées, vous avez publié deux livres aux Editions Favre. D'où vous vient ce besoin d'écrire de cette manière un peu légère, joyeuse, naturelle ?

– J'ai toujours eu envie d'écrire et pendant longtemps j'ai cru qu'il fallait écrire des choses très profondes, très intelligentes ou très tragiques. Et puis, j'ai fait mon deuil de la grande littérature et j'ai eu envie que ce soit un plaisir. Au lieu d'essayer de copier différents styles, j'ai tenté d'écrire comme je parle. C'est difficile de faire réfléchir ou de faire pleurer, mais c'est plus difficile encore de faire sourire. Je n'ai jamais eu de mépris pour le divertissement. A notre époque, les gens n'ont pas toujours la vie facile. Si on peut leur apporter un petit moment de plaisir, je trouve cela assez touchant.

– Les thèmes de la réussite et la dictature de la beauté, que vous abordez dans vos livres, vous concernent forcément ?

– Ce sont des thèmes que je traite également au cours de mes émissions. Le second livre est né après un reportage que nous avons développé dans l'émission *Scènes de ménage* sur les personnes qui sont trop «moches» pour trouver du travail. J'ai forcément exagéré le trait pour en tirer un livre.

– A l'avenir la littérature prendra-t-elle plus de place dans votre vie ?

– C'est quelque chose qu'il me plairait de faire sur la durée. Je pourrais m'y consacrer pleinement après avoir arrêté la télé par exemple.

– En parcourant vos livres, on a l'impression que vous êtes révoltée contre la société ?

– J'ai au fond de moi une espèce de colère, de rage que je n'ai jamais analysée et que l'on retrouve chez beaucoup d'émigrés. Je suis quelqu'un de fondamentalement pessimiste. J'ai tendance à avoir un esprit de contradiction assez poussé. Je suis quelqu'un de névrosé, d'angoissé et d'insomniaque. Cette colère m'a un petit peu pourri la vie, mais elle me porte aussi.

– Qu'est-ce qui vous angoisse le plus, au fond ?

– Comme tout le monde, je suis angoissée par la maladie, la douleur, l'idée de mal vieillir. Je n'ai pas peur de vieillir au sens d'être moche. Par contre, le corps qui se ramollit, l'arthrose qui m'envahit me pose plus de difficultés. Je me dis: il faut que j'apprenne à vivre avec ça. Je voudrais surtout être en bon état et en bonne forme jusqu'à ce que les enfants soient adultes, qu'ils sortent du nid. Si je n'ai qu'un vœu à faire, c'est de rester en vie jusque-là.

– Qu'est-ce qui vous manque dans la vie ?

– Le temps, bien sûr. J'aimerais beaucoup apprivoiser le temps, mais c'est un long apprentissage. ■

Mes préférences

Une couleur
Le noir

Une fleur
La marguerite

Un parfum
Verveine-agrume

Une recette
Le poulet rôti

Un pays
La République de Genève

Un écrivain
André Gide

Un peintre
Egon Schiele

Un film
The Insider de Michael Mann

Une musique
Gustave Mahler

Une personnalité
Emile Zola

Une qualité humaine
L'instinct de survie

Un animal
Le singe

Une gourmandise
Le gâteau au chocolat

A lire : *2 Femmes, 2 Hommes, 4 Névroses* et *Beauty Foule*, de Martina Chyba, Editions Favre.